

**Les petits agriculteurs nourrissent la planète.
Mais ce sont eux les victimes de la faim.**





Chère lectrice, cher lecteur,

C'est un «Tour de Suisse» inédit que huit paysannes venues de quatre continents ont récemment effectué : du 6 au 16 octobre, elles ont sillonné notre pays pour aller à la rencontre de leurs consœurs suisses, dans leurs fermes. Parties de Genève, elles ont traversé la région de Fribourg, la Suisse centrale, les cantons d'Argovie et de Zurich avant de finir en beauté à l'OLMA à St-Gall, devant un public de 500 personnes.

Ce «Dialogue entre paysannes» a été organisé conjointement par SWISSAID et l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales dans le contexte de l'Année internationale de l'agriculture familiale proclamée par l'ONU. Dans le monde, plus de 500 millions d'exploitations agricoles familiales produisent largement plus de la moitié des aliments consommés dans le monde, et les femmes y jouent un rôle central. C'est précisément ce sur quoi ce «Tour de Suisse» a voulu attirer l'attention.

Et nous y sommes parvenus : au cours des sept manifestations publiques organisées dans toute la Suisse, les échanges ont à chaque fois montré la fonction essentielle des paysannes partout dans le monde. Les Suissesses ont été impressionnées par les difficultés auxquelles les agricultrices des pays du Sud sont confrontées. Au Tchad, par exemple, les femmes doivent faire face aux sécheresses et à une malnutrition chronique. Au Myanmar, en Colombie et au Tchad, l'Etat ne leur verse aucune aide. SWISSAID prend alors le relais pour leur permettre d'accéder à la formation, aux crédits ou aux semences.

De nombreux points communs ont également été relevés. Là-bas comme ici, les paysannes sont les piliers des familles : en plus de travailler à la ferme, elles plantent des légumes, élèvent de petits animaux, s'occupent des enfants, gèrent le foyer, font les comptes, vendent des produits au marché, soignent les malades et assument bien d'autres tâches encore. Mais ce travail intensif contraste radicalement avec leurs droits : dans les pays en développement, 10% à 20% de femmes seulement sont propriétaires de leurs exploitations qui sont généralement de très petite taille.

Grâce à vous, chères donatrices et chers donateurs, nous pouvons épauler les paysannes d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Je vous en remercie infiniment et vous souhaite de tout cœur d'agréables fêtes de fin d'année.

Caroline Morel, directrice de SWISSAID

Un homme engagé

Rencontre avec Adamou Moussa Abba, coordinateur du programme SWISSAID au Niger

3

Dialogue entre paysannes

Des paysannes des quatre continents ont fait un Tour de Suisse

4

Sécheresse en Amérique centrale

Le pire est évité au Nicaragua grâce à un projet d'urgence

7

Irriguer ses champs dans les Andes

Une communauté paysanne n'a pas ménagé ses efforts pour avoir accès à l'eau en Equateur

8

Planning familial au Nicaragua

Des cliniques mobiles pour faciliter l'accès aux consultations gynécologiques

10

OGM: l'Afrique sous pression

La Tanzanie résiste aux OGM, mais jusqu'à quand?

12

Un calendrier pour financer un puits

Des jeunes Neuchâteloises s'engagent pour l'accès à l'eau en Guinée-Bissau

15

Place du marché

Faire d'une pierre deux coups avec notre sélection originale de cadeaux de Noël

16



Couverture:

Les femmes accomplissent une grande partie du travail agricole dans les pays du Sud, comme le transport des récoltes des champs à la maison ou au marché.

Photo: Neil Palmer Photography

Impressum

SWISSAID

Edité par SWISSAID,

Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, centrale téléphonique 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel: postmaster@swissaid.ch

Antenne romande: rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel: postmaster@swissaid.ch

Rédaction: Pia Wildberger, Zora Schaad, Catherine Morand, Amandine Etter, Sébastien Dutruel

Rédaction photos: Eliane Baumgartner

Traduction: cb service Lausanne.

Graphisme, mise en pages et préresse: Brandl & Schärer AG, Olten.

Impression: Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement, afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal: CP 30-303-5

IBAN: CH20 0900 0000 3000 0303 5

BIC/SWIFT: POFICHBEXXX

Agir en faveur d'un avenir meilleur pour le Niger

Le responsable de SWISSAID au Niger se sent proche des paysans vivant en zone rurale ; un contexte qu'il connaît bien, où se trouvent la plupart des projets que l'équipe du Programme Niger accompagne.

Depuis plus d'une année, Adamou Moussa Abba est le responsable du bureau de SWISSAID au Niger. Son équipe et lui sont sur le terrain au quotidien, et ne ménagent ni leur peine ni leurs efforts, pour que «les conditions de vie des gens s'améliorent concrètement». Et lorsqu'ils y parviennent, ils sont les premiers à s'en réjouir.

La réussite de projets pertinents, adaptés aux conditions locales, est en effet un motif de satisfaction pour eux. Mais l'optimisme affiché par Adamou Moussa Abba, 48 ans, provient également de l'évolution politique du Niger. Le pays s'est en effet doté il y a quatre ans d'une nouvelle Constitution, qui génère de nombreux espoirs sur les plans social, économique, politique et culturel. «Depuis lors, nous sommes plus libres, témoigne-t-il, et pouvons exprimer ouvertement notre opinion.»

Peu de temps pour sa famille

Car des choses à dire, il y en a. Le Niger pourrait en effet être un pays riche, tant son sous-sol regorge de matières premières telles que l'or, l'uranium, le pétrole. Et pourtant, ce pays sahélien se place en dernière position dans l'Indice de développement humain des Nations Unies, tant la population ne tire guère profit de leur extraction. Dans ce contexte, «nous soutenons les organisations de la société civile qui exigent davantage de transparence et une redistribution plus équitable des richesses générées par les industries extractives», explique Adamou Moussa Abba, avec fermeté, tout en souriant.

Le coordinateur de SWISSAID au Niger s'investit beaucoup dans son travail, et est souvent en déplacement.



Résultat, ce père de quatre enfants regrette de ne pouvoir passer davantage de temps avec sa famille, qu'il voit surtout le week-end et durant les vacances. En 2013, pendant les vacances, il a embarqué toute sa famille au Burkina Faso voisin, puis en 2014 au Togo pour montrer la mer à ses enfants, le Niger n'ayant pas de littoral côtier. Durant les jours fériés, il les emmène parfois au Musée national de Niamey, qui compte aussi un zoo.

Même si Adamou Moussa Abba a étudié la sociologie, il se sent en phase avec les paysans qui vivent en zone rurale, où sont situés la plupart des projets de SWISSAID. C'est qu'enfant, il passait souvent ses vacances au village, chez ses grands parents, et la vie en brousse lui est familière. Son père était agro-économiste et sa mère enseignante. Grâce à ses origines, il parle, en plus du français et de l'anglais, deux

Il a emmené sa famille en vacances au Togo, pour lui montrer la mer.

langues très répandues au Niger et ailleurs en Afrique de l'Ouest : le haoussa et le zarma.

Ce qui lui importe le plus, c'est de pouvoir œuvrer en faveur d'un avenir meilleur pour son pays et pour ses habitants. Il s'inquiète de l'avenir de la jeunesse, dans un pays où plus de la moitié de la population a moins de 16 ans. «Avoir des enfants, c'est formidable, mais il faut avoir les moyens de les élever», estime-t-il. Dans le contexte de grande pauvreté du Niger, les campagnes de planning familial n'ont guère eu d'effet. «Les gens ont besoin de perspectives et de ressources suffisantes pour vivre dignement», plaide-t-il. C'est précisément ce que les projets de SWISSAID ambitionnent de procurer, à des familles qui ne bénéficient le plus souvent d'aucun appui.

Pia Wildberger



Visite de la ferme de la famille Menoud à Romanens (FR). Les deux paysannes du Tchad ont posé des questions sur la production laitière et le soutien de l'Etat, dont elles ne bénéficient pas dans leur pays.

Des paysannes des quatre continents font un Tour de Suisse

A l'occasion de l'Année internationale de l'agriculture familiale, SWISSAID et l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales ont organisé un «Dialogue entre paysannes» avec la participation de femmes venues de Colombie, du Tchad, de Birmanie et du Canada.

Momini Serrobé du Tchad avale une tranche de gruyère : «Mmmhh !». Au Tchad, pays sahélien, le fromage à pâte dure n'existe pas. Tout au plus y trouve-t-on parfois du fromage frais. En de rares occasions, la paysanne originaire du sud-ouest du pays fait elle-même des yaourts. «En ce moment, de toute façon, c'est la saison sèche.

Notre vache ne donne pas de lait, parce qu'elle ne trouve pas assez à manger», explique-t-elle.

Momini Serrobé a pu goûter au gruyère à la fromagerie villageoise de Romanens, dans le canton de Fribourg. Aux côtés d'autres paysannes du Tchad, de Colombie, de Birmanie et du Canada, elle effectue un «Tour de Suisse» qui les conduit de Genève jusqu'à l'OLMA à St-Gall. Au cours de ce périple, les paysannes ont fait halte dans sept exploitations. Notamment dans celle de la famille Menoud, à Romanens, qui compte 60 hectares de

terres et 70 vaches laitières. Ou dans une ferme d'alpage, à Kerns dans le canton d'Obwald. Chaque étape est l'occasion de débats et d'échanges passionnants avec des paysannes et des paysans, des responsables politiques et des associations.

A chaque étape, les paysannes sont fortement sollicitées par les représentants de divers médias. A la ferme des Menoud, par exemple, une journaliste de La Télé – la télévision régionale des cantons de Vaud et Fribourg – a organisé un duplex en direct avec Momini Serrobé et Isabelle Barras, présidente

«Nous nourrissons le monde»

Les Nations Unies ont proclamé 2014 Année internationale de l'agriculture familiale. L'objectif est de mettre l'accent sur le rôle que jouent les familles de petits paysans dans le domaine de la sécurité alimentaire. C'est pourquoi l'année est placée sous la devise «Nourrir le monde, soigner la planète».

C'est un paradoxe : la majorité des 840 millions de personnes victimes de la faim sont des petits paysans qui, pourtant, produisent plus de la moitié des denrées alimentaires de la planète.



C'est pourquoi SWISSAID aide depuis longtemps les familles de paysans à lutter pour leurs terres et d'autres ressources naturelles; et à se convertir à l'agriculture biologique. Dans un contexte de grande précarité, ce type d'agriculture permet de se passer des intrants chimiques vendus très chers par les sociétés agrochimiques, et donc d'éviter le piège de l'endettement.

En Suisse, les exploitations familiales représentent aussi la quasi-totalité des entreprises agricoles. C'est la

raison pour laquelle SWISSAID, l'Union Suisse des Paysans (USP) et d'autres organisations ont décidé de mener en 2014 des actions de sensibilisation sur cette question. Afin d'attirer l'attention sur le rôle central des femmes dans les exploitations familiales, SWISSAID a organisé en octobre, en coopération avec l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales, un véritable «Tour de Suisse» de paysannes des quatre continents.

LK

www.familyfarming.ch

de l'Association fribourgeoise des paysannes.

Des chèvres emportées par une épidémie

Par 45 degrés à l'ombre, la vie au Tchad est très différente. Momini Serrobé, son mari et leur famille élargie exploitent ensemble quelque 8 hectares de terres, et cela sans l'aide d'aucune machine. Avec les revenus de leur ferme, le couple doit nourrir plus de 20 personnes. Ce n'est pas toujours facile

«Quand j'étais jeune, je pleurais dans les champs, car le travail était éprouvant et je ne connaissais rien à l'agriculture.»

et des imprévus peuvent contrecarrer les meilleurs plans. «Cette année, une épidémie a emporté presque toutes nos chèvres en très peu de temps, raconte-t-elle. Mais heureusement, les cinq bêtes restantes sont pleines.»

Momini n'est pas du genre à se lamenter. Sur les deux hectares de terres que son mari met à sa disposition, elle cultive des arachides. Une activité dévolue aux femmes. La paysanne les vend en direct de la ferme, sous forme séchée, grillée ou moulue, lorsque les

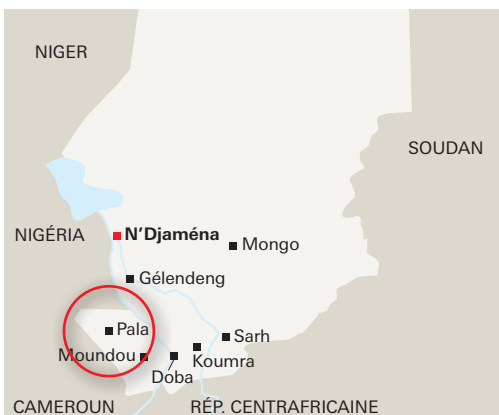
prix grimpent. Les revenus ainsi obtenus lui permettent de payer les travailleurs saisonniers et le moulin. «Et d'acheter des médicaments contre le paludisme, des uniformes scolaires, des cahiers – toutes ces choses dont nous avons besoin.»

Des larmes d'épuisement

Sa réussite, Momini l'a durement gagnée. «Quand j'étais jeune, je pleurais dans les champs, car le travail était éprouvant et je ne connaissais rien à



Tchad



Dans les 7 fermes où elles ont fait halte, les paysannes des 4 continents ont dialogué avec leurs collègues suisses, et se sont découvert de nombreux points communs.



Visite de la fromagerie de Romanens (FR) et échanges sur la fabrication du fromage, ici et ailleurs.

l'agriculture.» En suivant des cours, elle a progressivement appris les méthodes d'agriculture biologique modernes : le compost pour fabriquer son engrais, les cultures mixtes, les pesticides écologiques, l'élevage. «Et j'ai lu toutes les brochures et tous les livres que je pouvais trouver sur le sujet». Des paroles inhabituelles de la part d'une habitante du sud du Tchad, où la plupart des femmes de son âge ne savent ni lire, ni écrire, ni calculer, et où 70% de la population vit sous le seuil de pauvreté.

Aujourd'hui, à 48 ans, Momini guide à son tour d'autres femmes en tant qu'animatrice dans le cadre d'un vaste projet agricole de SWISSAID. Pendant les cours, les adultes n'apprennent pas seulement à écrire, lire et calculer. «Les femmes améliorent leur estime d'elles-mêmes et s'ouvrent à la nouveauté.» Tout ce qui concerne l'organisation est également primordial. Momini explique aux participantes à quel point il est important de se mettre d'accord avec les hommes, de se répartir le travail et de se fixer des objectifs réalistes.

Pourquoi les paysannes souffrent-elles de la faim ?

Avec l'aide de Momini Serrobé, les femmes apprennent à mieux organiser leur propre exploitation et à identifier des opportunités. Ensemble, elles élaborent un plan annuel indiquant à quel moment il est préférable de consommer, de stocker ou de vendre les différents produits. Un paradoxe subsiste en effet : bien que produisant plus de la moitié des denrées alimentaires dans le monde, ces mêmes paysans et pay-

sannes sont les premiers à souffrir de la faim. Sans aucun appui de l'Etat, pris à la gorge, ils doivent le plus souvent brader leur production immédiatement après la récolte afin de satisfaire leur besoin urgent de liquidités. Quelques mois plus tard, à la fin de la saison sèche, les greniers sont vides, l'argent est dépensé, les bêtes sont amaigrées et les femmes et les enfants, surtout, souffrent de la faim. «Si la paysanne veut vendre une chèvre à ce moment, elle n'en tire presque rien. Mieux vaut stocker la récolte jusqu'à ce que les prix augmentent et, si besoin est, céder d'abord une chèvre engraisnée», explique Momini.

Autant de raisonnements que les paysannes du sud du Tchad comprennent rapidement, à condition qu'elles puissent voir des exemples concrets qui fonctionnent bien, qu'elles soient convaincues par la démarche et aient confiance en la personne qui les initie à de nouvelles méthodes de culture.

Des points communs

Vu depuis l'exploitation laitière de la famille Menoud à Romanens, le Tchad paraît bien loin. Pourtant, les paysannes des différents continents ont identifié plusieurs points communs. Partout, elles travaillent dur et ne bénéficient que de peu de reconnaissance. Ici comme là-bas, ce sont elles qui, en plus de gérer la maison, le jardin et la ferme, s'occupent des enfants, des beaux-parents et de la vente des produits en direct.

Mais la comparaison ne s'arrête pas là. «Nous, paysannes du monde entier, sommes unies par les mêmes valeurs ainsi que par la profonde volonté de léguer un jour à nos enfants une exploitation qui marche bien», déclare Isabelle Barras, présidente de l'Association fribourgeoise des paysannes.



Les paysannes des 4 continents ont amené les photos de leurs exploitations. Ici au Tchad, préparation des arachides et du repas familial par Momini Serrobé.

A la ferme de la famille Menoud, Momini Serrobé n'a pas seulement découvert le goût du gruyère – «j'aurais adoré en ramener à ma famille». Elle y a puisé avant tout du courage et des idées. «Chez moi, je m'engagerai pour que nous, les paysannes, nous nous coordonnions mieux afin de pouvoir peser davantage dans la vie politique. C'est la seule façon dont nous pourrions progresser !» Tous ceux qui ont rencontré cette femme déterminée la croient sur parole. *Pia Wildberger*

Galleries photos, récits des autres paysannes, articles de presse : www.swissaid.ch/fr/dialogue-payannes

VOTRE AIDE CONCRÈTE



95 francs

Ce don permet, par exemple, à 10 femmes au Tchad de suivre un cours de 3 jours sur la gestion des récoltes. Il peut aussi donner à 8 femmes la possibilité de fréquenter une formation de 2 jours sur l'élevage de petits animaux. Un bœuf pour tirer charrue et charrette et alléger ainsi considérablement la charge de travail des femmes coûte 250 francs.

SWISSAID – Aider avec courage.

Nicaragua : la sécheresse menace les familles paysannes

Ce pays d'Amérique centrale est frappé par l'une des pire sécheresse de son histoire. Les bénéficiaires de SWISSAID et leurs animaux sont concernés. Un projet d'aide d'urgence apporte un certain soulagement.

Une terre crevassée et poussiéreuse, des plantes asséchées, du bétail qui meurt de soif – le Nicaragua n'avait plus connu ça depuis 32 ans. Deux tiers des villages sont touchés de plein fouet. C'est une catastrophe pour les familles paysannes qui vivent dans les régions où SWISSAID mène ses projets : la récolte du mois d'août n'a rien donné et le même scénario s'annonce pour la deuxième récolte de novembre. Les Nicaraguayens attendent la pluie depuis mai.

«La sécheresse frappe les plantes utiles les plus importantes – maïs, haricots, sorgho – et les pertes sont énormes», explique Daniel Ott Fröhlicher, chargé de programme SWISSAID pour le Nicaragua. Il estime cette perte à environ 80% pour les haricots et 60% pour le maïs.

Des greniers vides

«Il ne nous restait plus rien au mois d'août déjà», explique Mercedes Lopez Saavedra, 64 ans, paysan du village de La Ceiba. Les récoltes de maïs et d'haricots ont séché dans les champs, ne permettant ainsi ni de récupérer des semences pour les semences de septembre, ni de se nourrir en suffisance. Les 38 banques de semences des communautés paysannes sont désespérément vides, laissant hommes, femmes et enfants désemparés.

Les animaux souffrent également. Des milliers de têtes de bétail ont déjà succombé au manque d'eau et de nourriture. Mercedes Lopez Saavedra a ainsi perdu deux de ses quatre vaches. «Et notre âne est si faible qu'il ne peut plus tirer sa charrette».



Au Nicaragua, on n'avait plus vu cela depuis des décennies.

Un espoir

Une amélioration n'est pas prévue de sitôt. Malgré quelques gouttes de pluie en septembre, les experts prédisent que la sécheresse va se prolonger. C'est pourquoi SWISSAID a lancé un projet d'aide d'urgence en août déjà. «Réaligner les banques de semences est notre première priorité», explique Daniel Ott Fröhlicher.

Des semences ont donc été fournies aux paysans comme Mercedes Lopez Saavedra, ainsi qu'une pompe à eau, afin de faire parvenir le précieux liquide des quelques points d'eau saumâtre et stagnante restants aux champs et ainsi amener les plants de semences à germer grâce à une irrigation goutte à goutte. 335 familles paysannes profitent directement de ces mesures. Mais ce n'est que le début : «Après la récolte de novembre, je rendrai mes graines à la banque de semences communautaire», explique le paysan éprouvé mais confiant. Grâce à la solidarité des paysans, 1345 petits producteurs peuvent ainsi être approvisionnés en semences d'ici les semis en mai prochain.

Les conditions climatiques

Le gouvernement ne reste pas inactif et veut mettre à disposition un fonds d'urgence. Il

VOTRE
AIDE
CONCRÈTE



75 francs

100 kilos de semences coûtent 75 francs au Nicaragua. Cette quantité de semences de haricots adaptées aux conditions locales est suffisante pour 2 hectares. La production sur une telle surface permet de nourrir 6 familles. SWISSAID – Aider avec courage.

manque par contre une stratégie à long terme pour faire face aux nouvelles réalités climatiques. SWISSAID soutient depuis de nombreuses années déjà des méthodes agricoles écologiques en faveur des petits producteurs dans ses projets au Nicaragua. Car il est incontestable que la sécheresse actuelle est en partie due à un usage non durable des sols.

Zora Schaad

En Equateur, de l'eau pour produire bio



Les jardins potagers gagnent toujours plus de terrain sur les monocultures de maïs dans la province de Bolívar en Equateur. Et ce grâce à la construction d'un système d'adduction d'eau et des formations en agriculture écologique appuyées par SWISSAID.

« Cela faisait des années que nous en rêvions, mais aucun système d'eau n'avait jamais été construit, malgré nos demandes répétées. Les politiciens nous promettaient leur aide durant leur campagne, mais nous oublièrent dès leur entrée en fonction », raconte Don Wilfrido Guizado, président du comité d'eau de la communauté de Canduya, dans la province andine de Bolívar en Equateur. Grâce au partenariat avec SWISSAID, la vie de cette communauté a changé : 72 familles peuvent désormais irriguer leurs champs et ainsi y semer toute l'année légumes, fruits et céréales. Don Wilfrido nous emmène au bord du réservoir d'eau de 30 mètres sur 40 situé entre la source et les fermes en contrebas. « Nous avons tra-

vaillé durant une année à sa construction. La totalité du système d'irrigation nous a demandé deux ans de travail communautaire, en *mingas* », explique-t-il.

Solidarité communautaire

Si SWISSAID fournit le matériel nécessaire à la construction du système d'eau et met à disposition un ingénieur, elle compte sur l'engagement de toute la communauté pour réaliser les travaux de construction. A tour de rôle, les femmes et les hommes se sont donc relayés pour creuser les tranchées nécessaires – la source d'eau se situe 10 kilomètres en amont à 3800 mètres – et construire le réservoir. « Le travail a été dur à cause de la distance et des conditions météo, confie Don Wilfrido, mais nous avons tous tiré à la même corde. » Un engagement qui a permis à chacune des 72 familles de voir le précieux liquide irriguer directement deux hectares de leurs champs. Afin d'assurer l'entretien du système d'eau, les familles versent en outre 7 dollars par mois pour d'éventuels travaux de réparation. Cet argent est géré par le comité d'eau, élu démocratiquement, et qui a déjà suivi le processus de construction du système.

« Avant, nous ne pouvions semer des légumes qu'une fois par année. Pendant la saison

sèche, nous ne produisons que du maïs, qui supporte le manque d'eau », témoigne Aída Flores, productrice de Canduya. Les monocultures de maïs, cultivées à grand renfort de coûteux engrais et pesticides chimiques sont peu rentables, et nuisent à l'environnement. C'est pourquoi SWISSAID a également apporté son soutien aux paysans pour qu'ils adoptent des méthodes agricoles écologiques.

Les femmes prennent les choses en main

Henry Rojas, conseiller agricole de SWISSAID, a commencé il y a trois ans déjà à donner des formations pratiques, principalement aux femmes, puisque de nombreux hommes sont contraints d'aller travailler dans la ville voisine pour tenter de subvenir aux besoins de la famille. Les paysannes qui se sont converties à l'agriculture bio il y a trois ans n'ont désormais plus besoin des conseils de Henry Rojas. Ces pionnières s'organisent entre elles pour s'aider et échanger leurs expériences : « Chaque jeudi, nous faisons des petites *mingas* dans deux ou trois fermes pour effectuer les gros travaux qui doivent être faits ou se donner des conseils », raconte Manuela Siqueira, paysanne qui a suivi les premières formations données par Henry. Celui-ci, dont la dernière visite à Manuela remonte à six mois, constate avec satisfaction

Souscrivez à un parrainage eau !

La construction d'un système d'adduction d'eau ou de puits demande du temps – et un effort sur le long terme, qui va bien au-delà de la simple construction. Il s'agit en effet de mettre sur pied des structures démocratiques, afin que les installations soient ensuite régulièrement entretenues par les commu-

nautés villageoises. Avec un parrainage eau de SWISSAID, vous soutenez l'accès durable à l'eau. Vous trouvez plus d'informations sous www.swissaid.ch/fr/parrainages ou dans l'encart ci-contre. Nous vous envoyons volontiers par la poste notre brochure sur les parrainages (bulletin de commande en page 16).



Le jardin potager de Manuela Siqueira et de son mari Don Wilson regorge de différents légumes. Il y a trois ans, avant l'appui de SWISSAID, cette parcelle était recouverte de maïs.

que le jardin potager est très bien entretenu. C'est désormais Manuela qui donne des conseils à des paysannes qui se sont converties plus récemment à l'agriculture bio.

«Avant de changer ma manière de produire, je n'avais vraiment pas grand-chose dans mon jardin potager. Aujourd'hui, j'ai de tout : chou, brocoli, salade, pomme de terre, carotte, épinard, etc., explique encore Manuela. J'ai travaillé dur. Mais, je n'ai plus besoin d'acheter de légumes puisque nous nous nourrissons de notre propre production. J'économise ainsi 10 dollars par semaine. En plus, je peux revendre



La communauté de Canduya s'est engagée durant deux ans pour construire son système d'adduction d'eau d'irrigation. Ici, la construction d'un réservoir pour atténuer la pression.

Photo de la page 8: l'immense réservoir d'eau une fois terminé, après une année de construction.

une partie de ma récolte au marché, qui se trouve à une heure et demi de bus. J'y vais une fois par semaine, ce qui me permet de gagner entre 15 et 35 dollars hebdomadaires.»

L'avenir appartient à l'agriculture bio

Les productrices de Canduya et des communautés alentours font un tournus pour aller vendre leur production dans les villes les plus proches. Regroupées sous le label «biogranjas» (fermes bio), créé par SWISSAID et également présent dans d'autres régions du pays, les paysannes sont facilement reconnaissables sur les marchés et garantissent aux consommateurs des produits écologiques. «Il y a une volonté croissante des consommateurs d'acheter des aliments sans produits chimiques. Nous souhaitons donc nous diriger entièrement vers une exploitation écologique», explique Katherine Acurio, jeune paysanne qui a rejoint le projet de SWISSAID il y a six mois.

La plupart des producteurs et des productrices souhaitent suivre cette tendance : faire diminuer la surface destinée à la monoculture du maïs pour y cultiver toute l'année diverses variétés de légumes, de fruits, tels que mûres, citrons, oranges, mais aussi des arbres pour la reforestation. Une seule solution : augmenter la superficie irriguée de chaque ferme. SWISSAID

a apporté le coup de pouce initial en construisant le système d'eau ; aux petits producteurs et productrices de jouer désormais, pour financer une installation d'irrigation par aspersion supplémentaire pour leur jardin potager. Nul doute qu'avec l'argent de la vente au marché et les économies générées par la consommation de leur propre production, cela sera bientôt une réalité !

Amandine Etter, de retour d'Equateur

Equateur



**VOTRE
AIDE
CONCRÈTE**



115 francs

Avec cette somme, vous financez, par exemple, en Equateur, l'achat d'un système d'irrigation par aspersion. Il permet à une famille paysanne d'une communauté voisine de Canduya d'irriguer toute l'année une surface de 1000 m².

SWISSAID – Aider avec courage.



Planning familial et indépendance économique

L'expérience de SWISSAID au Nicaragua montre qu'au fur et à mesure que les femmes prennent leur vie en main et échappent à la pauvreté, elles maîtrisent davantage leur fécondité.

«Comment puis-je éviter de tomber enceinte ?» et «Le VIH/Sida, c'est quoi exactement ?» Trouver des réponses à ces questions n'est pas simple pour la population rurale du Nicaragua. L'accès aux contraceptifs est

compliqué. En résulte une proportion élevée de grossesses chez les adolescentes : entre 2000 et 2010, 27% des 1,3 millions de naissances répertoriées dans les hôpitaux concernent de très jeunes filles et de jeunes adultes, et la moitié d'entre elles ont entre 10 et 14 ans. Le risque de mortalité au moment de l'accouchement est particulièrement élevé.

Des connaissances en matière de sexualité et de procréation est le b.a.-ba du planning familial ; pourtant l'éducation sexuelle reste un tabou, et n'est pas une priorité dans le quotidien des familles paysannes.

«Nos projets visent d'abord à améliorer les conditions de vie des femmes.»

ce pays marqué par le machisme que l'on peut mettre en place une véritable prévention», explique Daniel Ott Fröhlicher, chargé de programme pour le Nicaragua. Lorsque les femmes réussissent à mettre en œuvre une initiative économique personnelle grâce à un crédit de départ, ou à améliorer la diversité biologique, la fertilité et le rendement des sols, elles deviennent plus indépendantes économiquement. Leur estime d'elles-mêmes augmente, ainsi que leur volonté d'aborder les questions liées à la sexualité.

On ne parle pas de ça

La plupart des femmes n'ont jamais consulté une gynécologue – les consultations sont trop chères, les hôpitaux trop éloignés et le sujet trop délicat. Et souvent, c'est leur mari qui le leur interdit. Pourtant nombre de grossesses non désirées pourraient être évitées et de nombreuses maladies diagnostiquées à temps. Pour briser le tabou, COOSEMIES, l'organisation partenaire

Nicaragua



Pauvreté : saisir le mal à la racine

La moitié environ des jeunes du département de Rivas souffrent de pauvreté extrême et n'ont aucune perspective d'avenir. La situation est particulièrement précaire pour les jeunes femmes. Les opportunités de travail intéressantes et durables sont rares. Nombre d'entre elles sont actives dans l'agriculture ou essaient de s'en sortir à l'aide de jobs précaires. Leurs revenus ne suffisent pas pour mener une existence indépendante et autonome. «Nos projets visent d'abord à améliorer les conditions de vie des femmes. Ce n'est que lorsqu'elles deviennent économiquement indépendantes dans

Pourquoi SWISSAID dit non à l'initiative Ecopop

Dix pourcents de l'aide au développement devraient être consacrés à la limitation des naissances, demande l'initiative Ecopop, sur laquelle le peuple suisse est amené à voter le 30 novembre 2014. SWISSAID recommande de refuser cette initiative, qui ne permettra en aucune manière de freiner la croissance démographique. Ce n'est en effet pas le manque d'accès aux moyens de contraception qui favorise de nombreuses grossesses. Comme le montrent plusieurs études, les femmes cherchent à espacer les naissances lorsqu'elles sont indépendantes sur le plan financier, et prennent leur vie en main. De nombreux projets de SWISSAID dans les pays du Sud vont dans ce sens.

Plus d'informations à ce sujet ainsi qu'un argumentaire détaillé se trouvent sous :

www.swissaid.ch/fr/non-ecopop

de SWISSAID fondée par des jeunes de Rivas, offre à ses 170 membres non seulement une aide en ce qui concerne la production et la commercialisation de produits agricoles, mais aussi des cours en matière de santé sexuelle et de prévention du VIH/Sida. Dans des ateliers spécialisés, les femmes et leurs maris sont sensibilisés à la question de l'égalité des sexes.

On va de l'avant

Les autorités sanitaires ont désormais reconnu le problème et offrent des consultations gratuites dans des cliniques mobiles : lorsque le bus médical fait halte sur la place du village, l'affluence est forte. Daniel Ott Fröhlicher en est convaincu : «Quiconque possède des perspectives professionnelles et a accès au planning familial peut prendre sa vie en main.»

Zora Schaad

VOTRE AIDE CONCRÈTE



50 francs

Avec l'achat de 100 poussins, vous offrez un avenir à une jeune femme du Nicaragua, qui deviendra éleveuse de poulets et sera ainsi économiquement indépendante. L'éducation et l'indépendance économique sont à la base d'un planning familial réussi.

SWISSAID – Aider avec courage.



Signez la pétition en faveur d'une politique climatique équitable !

C'est à la conseillère fédérale Doris Leuthard, en charge du Département fédéral de l'environnement, qu'est adressée la pétition de l'Alliance climatique – dont SWISSAID est membre avec 60 autres organisations – pour demander un engagement accru de la Suisse en matière de politique climatique.

Les mesures de protection du climat au niveau mondial ne pourront en effet être couronnées de succès que si les pays développés s'engagent avec détermination, eux qui émettent les plus forts taux d'émissions de CO₂. Il s'agit donc d'adopter dès aujourd'hui des mesures durables et contraignantes.

Par cette pétition, SWISSAID exige concrètement :

- ▶ Que la Suisse, utilise exclusivement des ressources renouvelables pour son approvisionnement énergétique d'ici à 2050, afin de réduire ses émissions de CO₂.
- ▶ Que la Suisse, au plan international, apporte son soutien aux pays en développement, afin de leur permettre de s'adapter aux changements climatiques et de mettre en œuvre une protection du climat adéquate. Ces pays souffrent en effet tout particulièrement de ces changements, alors qu'ils y ont peu contribué.

Les effets du changement climatique sont aujourd'hui déjà subis quotidiennement par les démunis, et plus particulièrement par les familles de petits paysans, qui dépendent d'une pluviométrie de plus en plus imprévisible.

Les agriculteurs du monde entier sont confrontés aux mêmes problèmes : trop de pluie, et les semences sont noyées ; les précipitations n'arrivent pas à temps, et les cultures sèchent sur pied. SWISSAID soutient les petits paysans pour leur permettre d'améliorer leurs connaissances en agriculture écologique, afin qu'ils puissent être mieux armés face aux caprices de la météo.

C'est ainsi qu'au Nicaragua, une variété de haricots s'est révélée spécialement résistante lors de sécheresses. Cette variété continuera à être cultivée avec l'appui de SWISSAID. Les méthodes agricoles écologiques produisent moins de gaz à effet de serre que les méthodes agricoles qui recourent aux intrants chimiques.

Engagez-vous ! Signez la pétition et faites de Doris Leuthard, responsable des dossiers climatiques, la patronne du climat. Il suffit d'aller sur le site www.klima-allianz.ch/fr pour envoyer un courriel à la Conseillère fédérale. L'Alliance climatique regroupera ensuite tous les courriels pour les remettre sous forme de pétition à Doris Leuthard.

Fabio Leippert



Le TOAM forme les paysans à une agriculture écologique qui donne de très bons résultats. Pas besoin d'OGM !



La Tanzanie résiste encore aux OGM, mais jusqu'à quand ?

La Tanzanie est devenue un terrain d'expérimentation pour des initiatives privées qui visent à transformer radicalement son agriculture. Multinationales et bailleurs de fonds multiplient les pressions pour que les autorités autorisent les OGM sans entraves.

Les millions d'hectares de terres fertiles que compte la Tanzanie suscitent de nombreuses convoitises. Alors que les petits paysans sont pour la plupart livrés à eux-mêmes et ne bénéficient d'aucun soutien, les autorités déploient de gros moyens pour attirer investisseurs étrangers et multinationales de l'agrobusiness. Un des projets phares promu par la Tanzanie est le «Southern Agricultural Growth Corridor of Tanzania» (SAGCOT), concocté au Forum de Davos et appuyé par le G8, qui vise à créer sur des millions d'hectares une infrastructure industrielle, mise à la disposition de grands groupes étrangers, pour pratiquer des monocultures destinées à approvisionner le marché agricole mondial. «Les investisseurs qui disposent d'un bail visent à faire un maxi-

mum de profits en un minimum de temps, pour rentabiliser les fonds de pension qui leur sont confiés, mais que vont devenir les générations futures ?», s'inquiète Nicola Morganti, spécialiste en agriculture, qui travaille pour des ONG en Tanzanie depuis plusieurs années.

Perdre sa terre, c'est perdre sa dignité

Pour Jordan Gama, directeur de TOAM, le Tanzania Organic Agriculture Movement (Mouvement tanzanien pour l'agriculture organique) appuyé par SWISSAID, le modèle d'une agriculture industrielle, confiée à des investisseurs étrangers, est une impasse. «Dans un pays où 80% de la population dépend de l'agriculture, que vont devenir les générations futures, privées de

terres ?». Il cite la Zambie voisine, qu'il connaît bien, «où les paysans dépendent de ce que leur paient les multinationales qui gèrent l'agriculture du pays». Résultat : leur situation s'est considérablement dégradée. «Ils vivent comme des sous-hommes. On voit ces familles vêtues de haillons, extrêmement maigres, au bord des grandes plantations; en perdant leurs terres, ils ont aussi perdu leur dignité», témoigne-t-il.

Le TOAM est le partenaire de SWISSAID dans la région de Mtwara, dans le sud du pays, où se trouvent plusieurs projets visant à favoriser une agriculture écologique, qui donnent de très bons résultats. Jordan Gama et son équipe forment les paysans à ce type d'agriculture, qui représente une alternative convaincante face à la très problématique industrialisation du secteur.

Le tout puissant lobby pro-OGM

Outre l'offensive sur les terres, les pressions s'accroissent auprès des autorités pour qu'elles autorisent l'utilisation des semences transgéniques, et l'introduction d'organismes génétiquement modifiés (OGM) en Tanzanie. «Les pressions sont exercées par des compagnies telles que Monsanto, Syngenta et d'autres, mais aussi des bailleurs de fonds comme l'USAID, la Banque mondiale, la Fondation Bill et Melinda Gates», témoigne Audax Rukonge, le directeur de l'ANSAF, l'Agricultural

Non State Actors Forum, partenaire de SWISSAID. Ce qui le met hors de lui, c'est l'énergie déployée par le lobby pro-OGM pour supprimer la clause de responsabilité de la législation en vigueur, qui rend les multinationales agrochimiques responsables d'éventuels dommages futurs causés par l'introduction d'OGM. «Pourquoi les compagnies ne veulent-elles pas de cette clause? s'insurge Audax Rukonge. Probablement parce qu'elles ne sont pas sûres de leur technologie génétique qu'ils veulent à tout prix nous imposer.»

Vandana Shiva à la rescousse

C'est dans ce contexte que s'est formée l'Alliance tanzanienne pour la biodiversité (Tanzania Alliance for Biodiversity (TABIO)), appuyée par SWISSAID, qui regroupe une vingtaine d'organisations de la société civile. Cette Alliance prend régulièrement position en faveur d'une agriculture familiale, et dénonce l'acharnement à vouloir imposer une agriculture industrielle et génétiquement modifiée. Au mois de juin dernier, TABIO a ainsi organisé la venue dans la capitale Dar-es-Salaam de la célèbre activiste indienne Vandana Shiva, pour témoigner du désastre que représente, pour l'Inde, l'introduction de coton génétiquement modifié. Le lobby pro-OGM en Tanzanie a violemment critiqué sa venue et la conférence qu'elle a tenue devant une salle comble.

«Que vont devenir les générations futures, privées de terres?»

TABIO fait également un travail de veille, en alertant par exemple l'opinion publique sur le fait que des corn flakes importés d'Afrique du Sud et vendus dans les supermarchés en Tanzanie sont fabriqués à partir de maïs transgénique, ce que la loi interdit. Cette découverte a été l'occasion pour TABIO d'appeler à nouveau à un vaste débat national sur les OGM, et de dénoncer les pressions continues exercées sur le gouvernement par les compagnies et les bailleurs de fonds pour introduire sans entraves les OGM en Tanzanie.

*Catherine Morand,
de retour de Tanzanie*



Des pressions sur toute l'Afrique pour introduire des OGM

Le cas de la Tanzanie n'est pas isolé sur le continent africain, lequel doit faire face à des pressions de tous côtés. Les ambassades des Etats-Unis jouent souvent un rôle actif, n'hésitant pas, comme cela a été le cas au Ghana, à s'impliquer dans la rédaction des lois sur la biosécurité pour qu'elles soient favorables aux fabricants d'OGM. La Fondation Bill et Melinda Gates finance également dans de nombreux pays africains des recherches sur le génie génétique, à travers l'Alliance pour une Révolution verte en Afrique (AGRA), présidée pendant plusieurs années par l'ex-secrétaire général des Nations Unies Kofi Annan. Le Burkina Faso est devenu le fer de lance de Monsanto, Syngenta et de quelques autres en Afrique de l'Ouest, et s'est transformé en un vaste champ d'expérimentation pour l'introduction de cultures transgéniques. L'Afrique du Sud cultive également des OGM, tandis que de nombreux autres pays – tel le Ghana où les opposants ont manifesté à plusieurs reprises – continuent à résister. Mais jusqu'à quand ?

CMO



Formation TOAM (à g.), appel aux investisseurs (ci-contre), des corn flakes sud-africains avec maïs transgénique, vendus illégalement en Tanzanie (ci-dessus).



Meyrin (GE) ouvre ses portes à l'agriculture familiale

A l'occasion de sa manifestation «Meyrin, Portes ouvertes sur le monde» et dans le cadre de l'Année internationale de l'agriculture familiale, la commune de Meyrin s'est proposé de questionner notre rapport à l'agriculture et à la biodiversité. Invitée par l'association SWISSAID Genève, la paysanne tchadienne Momini Serrobé

a participé à l'atelier intitulé «la force des projets communautaires dans l'agriculture au Sud». Elle a témoigné de la réalité de l'agriculture familiale dans son village, Pala, et de son travail d'animatrice au sein de l'Union paysanne «Pee Mbang» qui vise à mieux reconnaître le rôle primordial de la femme dans l'agriculture. *SED*

Mortel désert vert

L'association SWISSAID Genève s'associe au festival Filmar en América Latina à l'occasion de la projection d'un documentaire sur les dégâts engendrés par l'agriculture industrielle sur la santé des petits producteurs argentins.

Riche programme que celui du festival Filmar en América Latina qui se tient du 15 au 30 novembre 2014 dans plusieurs villes de Suisse romande et de France voisine. L'association SWISSAID Genève s'associe à la projection de l'excellent documentaire «Desierto Verde», le vendredi 21 novembre à 20h45 au Grütli de Genève. Ce film témoigne de l'engagement d'une communauté paysanne d'Argentine contre

des producteurs agro-industriels de soja. Des familles victimes de pollution agricole ont ouvert un procès et ont réussi à obtenir une condamnation des producteurs. A l'issue du film, une discussion entre le public et le réalisateur Ulises de la Orden permettra d'approfondir encore la réflexion. *SED*

www.swissaid.ch/fr/filmar-2014



Jean Martin publie un livre à son image: plein d'humanité.



Dans le livre magnifique que vient de publier Jean Martin, celui qui fut médecin cantonal vaudois, médecin de brousse en Amazonie, membre de la Commission nationale d'éthique, et qui siège au Conseil de fondation de SWISSAID depuis 1985, nous entraîne dans un voyage passionnant, émaillé d'observations et d'analyses sur les sujets qui ont aiguë sa réflexion.

Dans ce recueil d'articles parus ces dernières années dans le Bulletin des médecins suisses, chacun peut y trouver ce qui l'intéresse, tant la palette est large. «Le monde dans lequel nous vivons», «Etrange, étranger... – autres cultures et contextes», «Découvertes, ailleurs», autant de chapitres qui m'ont passionnée, et qui montrent à quel point, pour Jean Martin, rien de ce qui relève du monde et de l'humain ne lui est étranger.

Dans une des nombreuses interviews qu'il a accordées à l'occasion de la publication de son ouvrage, il a relevé à quel point, lui et son épouse, lors de leurs nombreux voyages, «ont découvert qu'il était illusoire de vouloir plaquer nos modèles et "solutions" sur des situations très différentes des nôtres». C'est également un constat que fait chaque jour SWISSAID dans son travail sur le terrain. Nous nous réjouissons de pouvoir compter depuis tant d'années sur son apport, et ne le remercierons jamais assez.

«Prendre soin, un médecin engagé dans le monde», Jean Martin, EMH Media, à commander sous www.emh.ch

Catherine Morand

Un calendrier au fil de l'eau

Trois jeunes filles du Lycée Jean-Piaget à Neuchâtel contribuent à la construction par SWISSAID d'un puits en Guinée-Bissau grâce à un projet de fin d'étude. Rencontre.

Sarah, Coralie et Joanna ont tout juste 20 ans mais savent y faire quand il s'agit de mener un projet à bien. Ce qui ne devait être qu'un exercice fictif de fin d'année s'est transformé en un projet très concret de sensibilisation de la population neuchâteloise aux problèmes d'eau en Afrique, et une source de financement pour un puits en Guinée-Bissau.

Un TIP au top !

Les trois jeunes filles suivent des études commerciales au Lycée Jean-Piaget, à Neuchâtel. Une filière gymnasiale professionnelle qui se termine par un «travail interdisciplinaire centré sur le projet» (TIP), selon la taxinomie en rigueur, comptant pour 1/8 de leur moyenne générale. Il s'agit donc de soigner la chose ! Alors que le thème général du TIP, l'eau, est imposé par les professeurs, sa forme et ses spécificités restent libres. Nos trois lycéennes réfléchissent alors aux conséquences du manque d'eau sur la santé et l'alimentation des populations d'Afrique et imaginent un moyen pour financer un puits. L'idée du calendrier vendu à des particuliers, des administrations ou des entreprises s'impose d'elle-même.

De la théorie à la pratique

Une fois leur sujet de TIP accepté, Sarah, Coralie et Joanna développent leur projet théorique. Elles se rendent bien vite compte que celui-ci peut tout-à-fait se concrétiser. Elles décident courageusement de dépasser le cap de l'exercice, avec l'aval de leurs professeurs, et



cherchent des partenaires pour mener à bien leur projet : photographes, graphistes, imprimeurs, sponsors, etc. Elles choisissent SWISSAID comme ONG partenaire pour la réalisation du puits, confiantes dans la qualité d'action de notre fondation.

Des citations au fil de l'eau

Le calendrier, elles l'ont voulu fonctionnel, car sa place est au bureau. Elles ont retenu 14 photos, dont elles ont négocié la gratuité des droits auprès de leurs auteurs, étudiants ou amateurs. Chaque photo et la citation qui l'accompagne associent la thématique de l'eau avec le mois en cours. Un court instant poétique au début de chaque mois...

Le succès au rendez-vous

Au printemps 2014 déjà, elles commencent à faire la promotion du calendrier et trouvent un sponsor qui avance les coûts de production. Fin août le calendrier est produit et prêt à la vente.

Commandez votre calendrier 2015 (CHF 16.-) en contactant aucoursdeleau@outlook.com

Le succès est immédiat: de septembre à octobre, elles écoulent plus de 200 exemplaires sur les 300 nécessaires au financement du puits. Et sont convaincues d'atteindre leur but avant la fin de l'année! Voilà qui serait une récompense magnifique pour Sarah, Coralie et Joanna, qui ont obtenu la meilleure note possible pour leur TIP : un 6 sur 6 bien mérité!

Sébastien Dutruel

Des linges moelleux comme cadeaux de Noël

La designer zurichoise Salome Rinderknecht a laissé libre cours à son imagination pour créer ce linge de bain et cet essuie-main exclusifs en s'inspirant des pays du Sud dans lesquels SWISSAID est active. Incroyablement moelleux, ces linges sont fabriqués avec du coton bio et sont de qualité supérieure. Disponibles en deux coloris, en édition limitée et jusqu'à épuisement du stock.



«Ton sur Ton» à gauche
«Sorbet» à droite

Linge de bain:	70 x 140 cm	Fr. 65.–
Essuie-main:	50 x 100 cm	Fr. 35.–
Lot de linge de bain et essuie-main:		Fr. 90.–

Vous trouverez des cadeaux de Noël originaux pour grands et petits, ainsi que nos certificats cadeau, sous www.boutique.swissaid.ch.

Les commandes de Noël doivent nous parvenir au plus tard le vendredi 19 décembre, afin que vous les receviez à temps.

Ils bougent de la tête



Ces dinosaures, poissons, cochenilles et autres petits animaux rigolos sont fabriqués à la main, peints, laqués par des artisans et artisans mexicains, pour un salaire correct. Le corps est fabriqué à partir d'une coquille de noix séchée, tandis que les pieds, nageoires et écailles sont en plâtre.

Lot de 6 pièces: Fr. 36.–

100 mètres de canalisation

Offrez un certificat cadeau à vos proches pour 100 mètres de canalisation d'eau en faveur de familles paysannes. Les canalisations, installées par la population, transportent le précieux liquide sur des pentes escarpées jusqu'aux villages. L'accès à l'eau potable change la vie, améliore l'hygiène et les récoltes. Vous recevez un joli certificat cadeau attestant de votre don pour des canalisations, que vous pouvez offrir à vos amis. Les frais de port sont offerts pour les certificats cadeau.

Prix: Fr. 135.–



Talon

Linges de bain et essuie-mains moelleux

<input type="checkbox"/>	Sorbet	<input type="checkbox"/>	Ton sur Ton
<input type="checkbox"/>	Linge(s) de bain de 70 x 140 cm	à Fr. 65.–	
<input type="checkbox"/>	Essuie-main(s) de 50 x 100 cm	à Fr. 35.–	
<input type="checkbox"/>	Lot(s) de linge de bain et essuie-main	à Fr. 90.–	

Petits animaux qui bougent de la tête, du Mexique

Lot(s) de 6 pièces différentes à Fr. 36.–

Certificat cadeau pour 100 mètres de canalisation

Certificat(s) cadeau Fr. 135.– pour 100 mètres de canalisation qui permet d'acheminer l'eau si précieuse de la source aux champs.

Parrainage SWISSAID

Je souhaite recevoir gratuitement la nouvelle brochure concernant les trois types de parrainage de SWISSAID (eau, femmes, agriculture bio).

Les frais de port et d'emballage sont facturés en sus. Une facture détaillée est jointe à l'envoi de la marchandise commandée.



Photos: Eliane Baumgartner, SWISSAID

Merci d'utiliser les bulletins de versement pour vos dons, ce qui nous évite des frais. Notez vos remarques sur ce talon, ou envoyez-nous quelques lignes, par courrier ou courriel.

Prière d'affecter mon don

au projet

au pays

au thème

Nom

Prénom

N° de référence

Rue

NPA / Localité

Téléphone

Date de naissance

Courriel

Date

Signature

Bulletin à envoyer à SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5 ou info@swissaid.ch

SWISSAID